

Le centre ville de Béziers dans l'histoire

Sommaire :

- ▶ La structuration de la cité
- ▶ Une ville à l'étroit dans son enceinte traditionnelle, l'apparition d'un péricentre
- ▶ L'ouverture de la cité, le péricentre
- ▶ L'extension inéluctable des péricentres et l'éclatement urbain
- ▶ L'étalement urbain
- ▶ Le temps de la planification et de la programmation
- ▶ Le balancement entre le centre et la périphérie
- ▶ Une centralité en voie d'éclatement
- ▶ **L'étalement urbain excessif vers l'Est**
 - ▶ Les conséquences de l'éclatement du centre ville
 - ▶ Une nouvelle structuration de l'espace urbain et interurbain
 - ▶ Les transferts
 - ▶ La revitalisation du centre ancien
- ▶ **Vers un centre ville multipolaire**
 - ▶ Le décentrage géométrique et fonctionnel du centre ville
 - ▶ Un centre ville élargi

Le centre ville de Béziers dans l'histoire

Le centre historique de Béziers aujourd'hui pose problème. Cela n'a pas toujours été ainsi. Il a semblé aux Nouvelles de Béziers qu'il pouvait être utile de rechercher dans l'histoire les origines et les causes de ces problèmes.

La structuration de la cité

Après la domination Volque qui fait naître pour Béziers un régime de cité donnant un rôle dominant à une aristocratie militaire et foncière, **l'ordre romain, époque de paix, d'ordre et de sécurité, permet à la cité de croître.** La conquête romaine et l'installation de colons vont progressivement transformer les structures foncières primitives. Le système domanial qui succède à l'exploitation villageoise avec la villa est utilisé comme nouvel outil de domination, de stimulation de l'économie et de transformation des campagnes dans des paysages construits dans trois générations de cadastres. Les progrès, la réputation du vignoble et de la viticulture biterroise produisirent un véritable bond des campagnes où la villa paraît liée à l'expansion agricole. Les conditions d'exploitation ainsi modifiées stimulent puissamment l'économie et fondent la prospérité de Béziers. Vivant sur sa campagne, la cité devient le coeur vivant d'un territoire productif, un lieu de consommation et d'étalage des richesses. La ville draine alors l'essentiel des productions, organise et contrôle la vie des campagnes. Elle est un pôle d'attraction et culturel. Béziers se construit ainsi au coeur d'un territoire dont elle ne se séparera plus et dont l'unité organique et les racines plongent dans la plus haute antiquité.

Du point de vue urbanistique, la romanisation a laissé une empreinte sur la cité, encore visible aujourd'hui dans la géographie urbaine de la ville : le pont vieux qui remplace le gué pour le franchissement de l'Orb, un amphithéâtre (les arènes romaines), et le quadrillage des quartiers autour de deux grands axes traditionnels, cardo et decumanus qui constituent déjà le centre de la cité.

Pendant la période féodale, l'élargissement de l'aire urbaine, la multiplication des bourgs, le recentrage des quartiers qui contrebalançait et corrigeait l'aspect éclaté de la ville, tout un programme de constructions, transforment Béziers en **un chantier permanent, rendu nécessaire par l'accroissement de la**

population, la multiplication des activités artisanales et d'échanges. La construction d'églises et de chapelles fit naître et conforta les métiers de fustiers (ouvriers du bois), de maçons, de charpentiers, de couvreurs de lauzes.

Le christianisme biterrois et l'église sont alors des facteurs de structuration du Béziers médiéval. **L'église y joue un rôle déterminant en favorisant la multiplication, des agglomérations nouvelles, les bourgs.** Ainsi, à côté du noyau primitif siège de fonctions de défense, administratives et religieuses, qui servirent à les fixer, des bourgs se forment : Saint-Jacques, Saint-Aphrodise, la Madeleine, bourg Maureilhan, clos Saint-Nazaire qui sont tous des bourgs épiscopaux. De même, les abbayes de Saint-Aphrodise et de Saint-Jacques polarisent autour d'elles et de leurs dépendances un nouvel habitat et donnent naissance à des bourgs. **Dans ces nouveaux espaces, les bourgs, se rassemblèrent des hommes issus de milieux divers.** La plupart sortaient de la campagne voisine, et certains d'entre eux, les laboureurs, travaillaient encore dans un rayon d'environ 4 kilomètres les champs, les vignes et les jardins. On y trouvait des artisans, des commerçants, des changeurs, des négociants, des clercs. Quelle que soit leur origine, et au même titre que les habitants du noyau primitif, ils forment et sont tous confondus dans une nouvelle classe, la bourgeoisie, qui prit figure vers le milieu du XI^e siècle et qui se caractérisait par une fonction économique particulière : ses membres, même s'ils ne sont pas complètement détachés de la terre sont spécialisés dans le commerce et l'artisanat.

Dans le Béziers médiéval, les rues n'étaient pas larges. Elles étaient souvent bordées d'ouvroirs, surmontés par un étage. Les voies publiques étaient malpropres et le demeurèrent pendant longtemps. Médiocrement alignées, les maisons manquaient de lumière, le chauffage était médiocre. Pour des raisons d'approvisionnement aussi bien que de salubrité, les consuls se préoccupèrent de capter l'eau et de la faire arriver jusqu'à la grande fontaine édifiée sur la Place de la Maison commune et jusqu'aux fontaines secondaires qui existaient dans la cité.

Au XVII^e siècle, forte d'une population de 13 000 personnes, Béziers garde les traits d'une ville agricole, commerçante et artisanale et son économie semble conserver ses caractéristiques du XVI^e siècle. Mobilisant le tiers de ses actifs dans les activités artisanales, la ville conserve un trait médiéval par le regroupement des artisans par activités et par quartiers.

Avec la construction du Canal des deux mers, après 1681, **un petit centre commercial prend naissance vers le débouché du canal dans l'Orb, juste avant les écluses de Notre Dame** où s'installent les patrons des barques, les négociants et tout un monde d'affaires. Sous le pontificat de Jean et de Clément de Bonsi les fondations de couvents, confréries, institutions charitables se multiplient.

Pendant le siècle des lumières, le visage urbain de la ville se transforme peu, la ville conservant le même visage urbain jusqu'au XIX^e siècle et constituant **un ensemble clos**. Considérée comme place de guerre jusqu'en 1827, Béziers est enfermée dans **une enceinte qui limite son extension**. Du point de vue urbanistique, aucune perspective, aucun grand axe ne vient aérer et structurer le réseau médiéval de rues tortueuses et de places étroites. Si les murailles restent en place, les fossés sont comblés et **en 1769, la promenade est aménagée**. A proximité, la place des Carmes, la patte d'oie (route de Bédarieux, de Pézenas et d'Agde) prennent corps. Dès le XVII^e siècle, une cinquantaine de beaux hôtels particuliers, et autant au XVIII^e siècle enrichissent l'aspect du centre ville par des portails monumentaux, des escaliers à balustres, des façades bien ordonnancées. Ces hôtels appartiennent aux gens de robe, aux grands propriétaires et aux négociants fortunés.

Comme la ville a conservé le trait médiéval du groupement des artisans par activités et par quartiers : potiers autour de la place Saint-Aphrodise, charpentiers entre l'hôtel de ville et la place Saint-Félix (emplacement actuel des halles), maçons et tisserands au Capnau et autour de la Madeleine, cordonniers rue de la Sabaterie-Grande ou de la Portette (actuelle rue du 4 septembre), artisans des métaux rue de l'Argenterie, tonneliers autour de Saint-Jacques, armuriers et fabricants de poudre au dessous de la Citadelle, **cette répartition des activités comme celle de la richesse foncière, de la forme du bâti dessinent une géographie et une hiérarchie des quartiers**. Les bourgs de la Salvetat, de la Furastié, de Maureilhan, de Lespignan et de Saint-Louis sont réservés aux notables et aux riches ; le Capnau, les bourgs Saint-Aphrodise, Saint-Jacques, Montibel et Nissan sont des quartiers pauvres, peuplés d'ouvriers et de brassiers ; les bourgs

du Roi, de Saint-André et de la Madeleine sont des quartiers où les notables côtoient le populaire. Ainsi se structurent et s'ordonnent, un centre riche et une périphérie disposée en anneaux concentriques de richesse décroissante.

Une ville à l'étroit dans son enceinte traditionnelle, l'apparition d'un péricentre

Au XIX^e siècle avec le cheminement vers le siècle d'or, **l'explosion démographique explique que la ville se trouve vite à l'étroit dans son enceinte traditionnelle et qu'elle s'étende vers l'Est pour loger sa population.** La ville démolit ses remparts en 1827 et en 1857, le chemin de fer arrive sur Béziers, une grande date et un grand événement qui ne manqueront pas d'avoir des répercussions.

En 1857, la situation urbaine de Béziers fait apparaître un certain nombre de traits dominants :

- ▶ **Le devenir urbain de la ville est contraint** par son site géographique qui limite les extensions vers l'Ouest et les favorise vers l'Est.
- ▶ La ville a assis son pouvoir et son commandement sur son pays, le Biterrois.
- ▶ **Son centre concentre le pouvoir de direction** dans un triangle constitué par la Mairie, la Cathédrale Saint-Nazaire et la Madeleine.
- ▶ **C'est encore une ville médiévale construite sans plan d'urbanisme et sans dégagement de perspective.** Avec des quartiers spécialisés en fonction de solidarités professionnelles : fustiers, métal, rue de l'Argenterie, travailleurs de terre à Saint Aphrodise et au Capnau, maçons au Capnau. Avec des quartiers de commodités techniques : les tanneurs près de l'Orb, tandis que les boutiques se concentrent rue royale devenue alors impériale.
- ▶ Une ville dans laquelle on distingue **quelques timides ouvertures** telles que :
 - ▶ Le canal et le Port Notre Dame où se pratique la tonnellerie.
 - ▶ La promenade, encore peu aménagée.
 - ▶ Le carrefour et la place des Carmes.
 - ▶ L'hôpital à la place du séminaire.
- ▶ **De son caractère médiéval encore prononcé la ville a conservé une certaine mixité sociale.**

Après 1857, un certain nombre d'infrastructures liées à l'arrivée du chemin de fer : la voie ferrée, Béziers Neussargues, la construction de la gare du Midi et de la gare du Nord, ou telles que le pont routier (1846), le pont canal (1857), se révèlent structurantes. Avec la prospérité viticole, elles entraînent une ouverture et un développement de la ville dans trois directions essentielles : économique, urbaine et démographique, **la ville passant de 1857 à 1901 de 19 000 à 50 000 habitants.**

En réponse à cet appel d'air et aux structurations qui en découlent, la ville adopte une triple attitude :

- ▶ **Elle laisse se développer un urbanisme spontané et sans plan directeur.** Comme il faut loger les nouveaux arrivants, les voies se prolongent et des rues se créent. Le péricentre se constitue entre l'avenue Saint-Saëns, l'avenue du 22 août, le boulevard de la Liberté et les Allées. Un nouveau quartier se construit entre Saint-Jacques et la gare. Le quartier Nord de Béziers se bâtit, avenue Foch et avenue Albert 1^{er}.
- ▶ **Le centre se renforce** à l'initiative de la municipalité Alphonse Mas, entre 1880 et 1890. Le vieux centre urbain est aéré par les larges percées, rue Flourens, place Saint-Félix, rue de la République, rue Nationale. Une initiative qui aère, embellit, assainit et donne du travail. Les halles, de style Baltard se construisent et en 1912, la poste, près de l'hôtel de ville. Les artères nouvelles sont alors conquises par les activités tertiaires, essentiellement commerciales : commerce noble pour la rue de la République, ameublement, vêtements, chaussures, bijouterie, lingerie, activités plus artisanales pour la rue Nationale.
- ▶ **La ville s'ouvre à un horizon proche** : se construisent en 1875 la Caserne de cavalerie à la suite d'un accord entre l'État et la ville, en 1882, la Caisse d'Épargne, en 1899, le temple, en 1906, le Collège de jeunes filles.

Le nivellement de la place de la Citadelle, puis l'aménagement des Allées permettent une première grande extension à la ville historique. Les Allées devenues un quartier d'habitat bourgeois, s'enrichissent de plusieurs fonctions : fonction de loisirs et de divertissement avec le kiosque à musique de la Citadelle et le théâtre, la prolifération des cafés (on y trouve pas moins de quarante-quatre cafés et débits de boisson).

Espace de déambulation, fonction résidentielle et d'investissement pour la bourgeoisie, fonction économique avec le marché du vin, l'installation des banques, des cabinets d'assurance, des sociétés industrielles ou liées à la viticulture, fonction commerciale avec les Nouvelles Galeries, les Allées apparaissent alors comme la vitrine de la prospérité viticole et de son expression comptable.

Lorsque les Allées sont reliées à la gare par le Plateau des Poètes, se constitue un péricentre de caractère ludique, touristique et économique. Tous les guides le soulignent. En particulier le guide Baedeker qui présentait les facilités de transport qu'apportait le rail, en indiquant que dès la sortie de la gare on traverse le jardin et les Allées, soulignant ainsi l'importance des liens qui relient la gare au centre ville et en ces temps où l'on ne répugne pas à marcher, la courte distance qui les sépare.

L'urbanisme du XIX^e siècle entraîne le percement de voies à travers le tissu urbain ancien, l'aménagement des allées Paul Riquet, la construction de grands édifices, l'aménagement d'infrastructures telles que la construction du pont neuf routier, l'arrivée du chemin de fer, le pont sur l'Orb, l'ensemble du triage et de la gare de marchandise, la gare du Nord et le pont-canal sur l'Orb. Longtemps confinée dans ses murs, la ville s'étend débordant les Allées Paul Riquet. Elle triple sa superficie, tandis que le vieux centre urbain est aéré par les larges percées, rue Flourens, place Saint-Félix, rue de la République, rue nationale. Les Allées Paul Riquet sont achevées avec la statue de Paul Riquet (1838), le théâtre (1844) et leur prolongement, le jardin des poètes (1875). Entre 1870 et 1914, un grand nombre d'édifices publics sont construits : gare, pont, halles, caisse d'épargne, lycées, églises, arènes, hôtel des postes, hôpital, stade de Sauclières.

L'ouverture de la cité, le péricentre

Pendant la première moitié du XX^e siècle, Béziers connaît un véritable boom de l'immobilier et de l'urbanisme. Comme dans beaucoup de villes, compte tenu de l'urbanisation croissante, l'urbanisme du XX^e siècle entraîne de nombreux changements qui s'expriment par le développement de l'espace bâti, le percement de voies à travers le tissu urbain ancien, la construction de grands bâtiments. **La prospérité viticole et économique** dégage des capitaux et les rend disponibles pour l'investissement immobilier, **la croissance démographique** multiplie les besoins de logements, les nécessités de la circulation, le rôle structurant des infrastructures et en particulier des infrastructures ferroviaires, **la prise en compte du progrès concourent au développement et à la modernisation de la ville et laissent percer quelques mutations majeures dans l'occupation de l'espace.**

La démolition des remparts au début du XIX^e siècle avait déjà marqué l'ouverture d'une cité fermée et repliée sur elle-même. Le nivellement de la place de la Citadelle, puis l'aménagement des Allées avaient donné une première grande extension à la ville historique. En même temps, **la ville s'étend pour loger une population nouvelle.** Le monde ouvrier se loge dans les vieux quartiers ou à la périphérie. Comme les inondations rendent difficile l'occupation de la plaine de l'Orb, de nouveaux quartiers apparaissent autour des infrastructures ferroviaires : gare du Midi et gare du Nord, de points structurants tels la caserne de cavalerie et les abattoirs et fait nouveau, au delà des allées, le long de l'avenue de Bessan (avenue Saint-Saëns) et de la route de Montpellier (avenue Georges Clémenceau). Ainsi s'esquisse l'axe des Allées regroupant à l'Ouest le centre ancien et à l'Est **la construction de quartiers récents appelés à des extensions alvéolaires.**

Du point de vue édilitaire, il semble alors qu'il y ait une hésitation entre l'aménagement du centre et un aménagement extérieur, périphérique esquissé par la constitution du péricentre. Hésitation entre coupure ou complémentarité que l'établissement d'un réseau de tramway à la jointure des siècles laisse deviner. Cette hésitation entre l'aménagement du centre et de la périphérie est exprimée par les positions respectives des partisans du centre et de ceux de la périphérie. Elle éclate au grand jour au conseil municipal en 1910, 1911 à propos du site à choisir pour le futur bureau de poste et oppose ceux qui plaident pour l'installation sur les Allées ou près de la Caisse d'Épargne et ceux qui sont partisans de l'installation sur la Place des Trois-Six où elle sera finalement implantée.

Le débat particulièrement passionné reste encore actuel. Les uns disent : « *vous avez tout : la sous-préfecture, le Palais de justice, le greffe, le lycée de garçons, la bibliothèque et vous voulez encore y ajouter la Poste ?* » Ce à quoi les autres répondent : « *le lieu le plus favorable est le vieux Béziers qui n'est pas mort, qui ne veut pas*

mourir. Et en tout cas, nous nous refusons à lui donner le dernier coup. Il y va de l'intérêt des commerçants qui ont droit à notre sollicitude, parce que très éprouvés (après 1907) et dont nous sommes et resteront les défenseurs énergiques. »

En même temps, un certain nombre de fonctions de la ville historique tendent à se déplacer ou à se dilater dans l'espace urbain. Ce sont d'abord les Allées qui s'enrichissent de plusieurs fonctions : fonction de loisirs et de divertissement avec le kiosque à musique de la Citadelle et le théâtre, prolifération des cafés, espace de déambulation, fonction résidentielle et d'investissement pour la bourgeoisie, fonction économique avec le marché du vin, l'installation des banques, des sociétés industrielles ou liées à la viticulture, fonction commerciale avec les Nouvelles Galeries. Les nouvelles artères, s'ouvrent aux activités tertiaires et commerciales : ameublement, vêtements, chaussures, bijouterie, lingerie pour la rue de la République, activités plus artisanales pour la rue Nationale. Dans les nouveaux quartiers s'installent des négociants en vins, des commissionnaires, des entrepôts autour de la gare du Midi et de nombreux artisans autour de la gare du Nord.

La prospérité viticole et l'explosion démographique qu'elle engendre conduisent la ville à rechercher un horizon plus lointain, là où elle trouvera de la place. C'est ainsi qu'en 1896, l'initiative privée conduit à la construction des Arènes du plateau de Valras. En 1912, s'ébauche l'hôpital Perréal qui ne sera définitivement achevé qu'en 1932. Toujours en 1912, à l'initiative de la ville et à celle privée de Louis Viennet s'élève le temple du rugby, le stade de Sauclières devenu aujourd'hui un lieu de mémoire du rugby.

Même recherche d'espaces à horizons plus lointains avec deux quartiers : les Allées (qui se trouvent alors en périphérie) et la gare qui se situe à des horizons plus lointains. En ce qui concerne les Allées entre 1860 et 1875 un acte municipal organise de façon rationnelle la Promenade en programmant le théâtre, la statue de Pierre Paul Riquet et le Plateau des Poètes conçu alors comme une annexe des Allées. La gare est alors un lieu animé fréquenté par les voyageurs se déplaçant en train sur des distances plus longues et en un temps plus court. Le quartier acquiert une fonction commerciale avec les magasins généraux et l'expédition de vin, les docks méridionaux, la gare de marchandises, et une fonction industrielle avec les activités qui s'implantent près de la gare : l'usine à gaz, Fouga en 1920. Il acquiert une fonction de peuplement autour de l'avenue Gambetta. **Ainsi à partir des Allées se constitue, en périphérie, ce que nous appelons aujourd'hui le péricentre** et qui nous semble actuellement le centre ville.

Toute cette extension de la ville s'accompagne d'équipements nouveaux ou de nouveaux édifices : usine à gaz, halles centrales, bureau de postes de l'hôtel de ville, établissements scolaires, maison du peuple, école pratique pour le commerce et l'industrie, commerces, lieux de loisir. Si bien qu'on peut habiter, travailler, trouver ce dont on a besoin sur place ou à proximité immédiate. La ville demeure une ville de courtes distances, et le centre ville, où se trouvent les services publics et les magasins est facilement accessible. **C'est encore une ville de mixité sociale :** s'il existe des quartiers populaires tels le Capnau et Canterelles, d'autres comme la rue de la Madeleine, la rue du 4 septembre et les abords de la cathédrale sont marqués par un mélange social différencié seulement par une stratification verticale.

L'extension inéluctable des péricentres et l'éclatement urbain

La prospérité et l'accroissement démographique qui l'accompagne, le besoin impérieux de main d'œuvre étrangère font naître une poussée réelle d'urbanisation. Après 1930, les horizons lointains, les péri-centres, paraissent avoir gagné la partie. Malgré l'éternel dilemme entre le centre et la périphérie, la mairie en fait une ligne directrice de programmation de l'extension urbaine. Toujours au centre, en 1932, les premiers HLM Saint-Vincent à la place de l'Hospice. En 1945, les démolitions qui suivent la Libération autour de la cathédrale et en avant du pont vieux. Lorsque la sous-préfecture s'installe Place Suchon s'esquisse un espace regroupant caisse d'épargne et d'allocations familiales, lycée Paul Riquet, hôtel de police, central PTT. Un espace qui se révélera un non-centre du centre, car des équipements, aussi prestigieux soient-ils ne suffisent pas pour donner un ensemble structuré. Déjà de nouveaux projets tels que les boulevards périphériques esquissent un étalement et les immeubles collectifs, une différence d'échelle dans le volume architectural.

Pour se construire et se développer au cours de sa longue histoire, la ville a mis à profit la présence de deux collines, Saint-Nazaire et Saint-Jacques, dominant la vallée de l'Orb, franchissable à gué. Au delà de l'Orb, le Faubourg n'a connu qu'une extension récente et limitée en raison du danger présenté par les crues de l'Orb. Si dans la mentalité des Biterrois la réalité du centre coïncide avec le centre historique, avec les Allées et par extension avec le péricentre limité par l'avenue de la Liberté, **la période qui s'étend de 1857 à 1952 apparaît comme la fin d'une stabilité séculaire due à un nouveau dynamisme économique et démographique entraînant l'amorce de grandes mutations sous l'influence de facteurs endogènes liés à l'enrichissement de la ville.** Période de dynamisme suivie d'une longue léthargie, qui est un peu celle des occasions manquées, pendant laquelle on hésite entre le centre et la périphérie, sans choisir une direction nette et structurante.

Pendant tout un siècle, sous l'influence de facteurs endogènes, de son propre dynamisme économique et démographique, de nouvelles infrastructures dues au progrès des modes de communication, la ville de Béziers a été amenée à prendre en compte la recherche d'un nouvel espace vers l'Est entraînant le transfert des hommes et des activités. **Le nouvel élan qui s'esquisse vers 1950, va conduire à l'éclatement consommé,** le marquage de l'espace central étant alors appelé à traduire **le poids de structures exogènes,** l'insertion de Béziers dans des circuits extra-locaux et extra-régionaux : banques, chaînes commerciales, compagnies d'assurances, etc. **En 1952,** le débat et la dynamique du balancement entre centre et périphérie ne sont pas encore définitivement tranchés, mais **le devenir urbain de Béziers se trouve placé désormais sous l'influence de facteurs exogènes que la ville saura attirer ou repousser.**

Du point de vue urbanistique, le plan de Béziers **en 1972** montre deux ensembles, séparés par l'axe des Allées Paul Riquet. Le marché du vendredi y attire les courtiers, les négociants en vin et les vigneron du Biterrois. A l'ouest, le centre ancien regroupe des maisons anciennes et souvent dégradées, où voisinent ouvriers et boutiquiers ; c'est le secteur le plus animé et le plus varié grâce à la présence de l'hôtel de ville et de la poste, du lycée et des halles, de la cathédrale Saint-Nazaire et des principaux édifices religieux (Saint-Aphrodise, la Madeleine, Saint-Jacques), des musées des Beaux Arts et du Vieux-Biterrois. A l'est, les quartiers plus récents sont tout aussi hétérogènes. Les commerces ont franchi les Allées pour gagner l'axe de l'avenue Saint-Saëns, vers les Arènes et les voies privilégiées : avenue Clemenceau vers Pézenas au nord-est, avenue Wilson vers Sète au sud-est. **Les boutiques cèdent peu à peu la place aux magasins spécialisés et aux garages, tandis que prolifèrent les pavillons individuels.**

Les immeubles collectifs autour des bassins, de l'hôpital (H.L.M. de la Dullague) et de la déviation Est traduisent les extensions récentes en auréoles successives, qui gagnent peu à peu sur le vignoble et les grandes propriétés de la campagne biterroise.

La coupure fondamentale des Allées apparaît également au niveau des catégories socio-professionnelles et de l'équipement sanitaire. La partie occidentale abritant les ouvriers dans des immeubles insalubres qui datent du début du siècle ; près de la moitié des logements de la ville ont été bâtis entre 1871 et 1914, traduisant bien mal, alors, l'âge d'or de la viticulture Biterroise.

L'étalement urbain

La recherche d'horizons plus lointains préfigure à Béziers l'étalement urbain qui se développe à partir des années soixante dans tout le pays. Mais à Béziers, il n'est pas lié au développement démographique. Il résulte, dans un premier temps de la nécessité de rechercher de l'espace pour les immeubles à habitat collectif, à l'habitat social de type H.L.M. qui répondent aux besoins découlant des destructions opérées au lendemain de la guerre, mais aussi à la recherche d'un confort moderne alors absent des logements de certains quartiers du centre ville souvent dévalorisés et quelquefois vétustes. Cette programmation se prolongera sur un long laps de temps. Elle portera sur des centaines de logements, quelques services de proximité et la construction d'écoles à la Dullague, à la Grangette et à l'Iranget.

Lorsque la ville recherche une solution immédiate et rapide pour accueillir les rapatriés d'Algérie, c'est vers le Sud-Est qu'elle se tourne. La construction du nouveau quartier excentré de la Devèze se fait plus au Nord du Capiscol afin de bénéficier des infrastructures et des réseaux de la nouvelle zone

industrielle. L'habitat, essentiellement collectif, permet d'accueillir 6 000 rapatriés qui dynamiseront en partie la ville. Ainsi se construit un quartier excentré, qui se révélera une ville bis, souvent coupée du centre ville, à tel point qu'il faudra dans les écoles organiser des classes de ville pour permettre aux enfants de connaître le Béziers historique.

L'étalement urbain est favorisé par l'explosion des mobilités. Émergente aux lendemains de la seconde guerre mondiale, elle connaît un développement exponentiel et permet l'accroissement de la **vitesse de déplacement** qui favorise l'étalement urbain. A partir de 1960, l'accroissement du parc automobile et l'explosion des mobilités engendrent une dilatation croissante des espaces urbains et des territoires. **Les Biterrois de plus en plus motorisés font le choix de délaisser le centre ville au bénéfice de la maison individuelle en périphérie de la ville et très souvent dans les villages environnants.** Il en résultera à la fin du XX^e siècle qu'il n'est plus possible de parler de la population de la ville de Béziers sans faire référence à l'ensemble de la population biterroise et aux communes qui constituent son aire d'attraction. Cela ne sera pas sans influence sur la structuration de la centralité de Béziers.

L'étalement urbain n'est pas le seul fait de l'habitat pavillonnaire, les zones consacrées aux activités économiques, presque toujours en périphérie sont dévoreuses d'espace, d'infrastructures et d'équipement. La mutation de l'économie biterroise est aussi un facteur de mutations urbaines. Au lendemain de la seconde guerre mondiale la persistance du marasme agricole compromet l'équilibre d'une économie construite sur la viticulture. Dans les années soixante, la viticulture et l'industrie traditionnelle de la ville et de l'arrondissement rencontrent de sérieuses difficultés marquées par la fermeture des usines textiles du Saint-Ponais, la baisse de la production des mines de Graissessac, la fermeture de Fougat. Dans ces mêmes années, **la reconversion de l'économie biterroise s'amorce.** Le secteur du bâtiment, porté par les équipements publics, est en pleine extension, de même que les services privés et le commerce, ce qui provoque de 1954 à 1962 une diminution du chômage. Une nouvelle économie se met en place dans laquelle le rôle moteur n'est plus assuré par le secteur vitivinicole mais par les initiatives de la mairie et des pouvoirs publics. Accéléralé par l'arrivée des rapatriés, **le secteur du bâtiment prend le relais.** Il est dopé par le commencement de la construction du Cap d'Agde, dont les travaux d'infrastructure sont confiés à la S.E.B.L.I. et par les équipements de la ville de Béziers : construction de la Devèze de logements H.L.M, de nombreux groupes scolaires, de la piscine, du palais des congrès, de stations d'épuration et de traitements des ordures ménagères, stades.

Anticipant le plan d'urbanisme directeur de 1968, **la ville qui recherche des terrains pour transférer et accueillir des activités industrielles crée en 1960 la zone industrielle du Capiscol**, un tènement de plus de 150 hectares qui se révèle structurant mais engendre **un transfert d'entreprises situées en centre ville ou en péricentre.** Les indicateurs économiques des années 1980 montrent que l'effort de structuration entrepris dans les années 1960 ainsi que le désenclavement de la ville par la mise en place de voies routières rapides (bretelle Est et rocade Nord en liaison avec l'autoroute A9, ouverte en 1974) ont porté leurs fruits.

Toutes ces infrastructures et ces équipements se font vers l'Est et tournent le dos au centre ville sans pour autant l'appauvrir gravement. Vers Badones pour accueillir la clinique mutualiste, vers la Dullague, la Grangette et l'Iranget où s'implantent des centaines de logements et quelques services de proximité entraînant un basculement total vers l'Est d'une grande partie de la population, définitivement écartée du centre.

Le temps de la planification et de la programmation

Entre 1965 et 1977, la ville prend en main la conduite de l'urbanisation. C'est d'autant plus urgent et nécessaire que **la superficie de la ville en un peu plus d'une décennie est passée de 200 hectares à 2 000 hectares, c'est-à-dire qu'elle occupe dix fois plus d'espace.** La municipalité Claparède se donne alors pour objectif de limiter les dégâts en centre ville et de maîtriser le développement vers l'Est. Elle se dote d'un cadre bien défini pour se projeter vers l'avenir, d'une méthode reposant sur la planification et la programmation, d'un outil, la SEBLI, pour conduire les aménagements et d'un contrat de plan pour le centre, le contrat ville moyenne.

Et effectivement quelques réalisations majeures se font en centre ville et au péricentre : la première partie du parking Jean Jaurès, la démolition de la Maison du Peuple et la création du Palais des Congrès. Un peu plus loin, se réalise le stade nautique. Les activités industrielles occasionnant des nuisances, les grossistes et les abattoirs se replient vers la zone industrielle. Ce qui permet sur les espaces libérés, route de Bédarieux, de construire une H.L.M., un espace de jeux, la caserne des pompiers, une opération qui permettra de fixer de nouveaux résidents à proximité de la Font Neuve, et non loin de la gare du Nord. De nouvelles infrastructures voient le jour en périphérie : la station d'épuration, la voie d'évitement Nord, tandis que la circulation automobile est ouverte sur le Pont Vieux.

Lorsque la ville souscrit en 1977 le contrat ville moyenne, après le temps des grands ensembles périurbains, des ZUP, et des grandes opérations d'urbanisme, les interventions sur les quartiers anciens se multiplient. La législation met l'accent à la fois sur les quartiers anciens s'appuyant sur un patrimoine architectural en apparence délaissé mais vite retrouvé à travers les secteurs sauvegardés, de contrats ville moyenne, des travaux des A.R.I.M.

Le balancement entre le centre et la périphérie

Béziers ne fait alors que s'inscrire dans l'évolution des villes du Languedoc-Roussillon qui balancent entre centre et périphérie, entre l'essaimage d'activités centrales jusque là concentrées et le retour vers le centre d'une population éparpillée. **Le contrat ville moyenne** intervient dans l'évolution du centre, marquant bien l'intérêt porté aux quartiers anciens après l'épisode de l'urbanisation périphérique. Il prévoit une restructuration à long terme à partir de restauration immobilière, de création d'espaces de loisirs ou de mise en place de voies piétonnes. Douze opérations portent sur le cadre de vie du citoyen dont les 2/3 pour les quartiers anciens ; 7 rubriques apparaissent, parmi lesquelles la sécurité et l'agrément du piéton ; 11 points d'intervention sont prévus dont 6 dans le centre : Allées, Citadelle, Plateau, Hôtel de ville, Madeleine,-Halles, Acropole Saint-Nazaire, Bourg Saint-Jacques et Bourg Saint-Aphrodise.

L'A.R.I.M. intervient quant à elle sur une opération programmée d'amélioration de l'habitat afin de revitaliser le centre. Les trois secteurs choisis (Citadelle/Anciens combattants, Argenterie/Canterelles, Capus/Tourventouse) touchent 17 immeubles et 217 logements inconfortables pour lesquels on compte 1/3 des chefs de ménage âgés de plus de 65 ans, 2/3 d'ouvriers, 1/4 de maisons ne couvrant que 30 à 50 m² au sol, sur un parcellaire hérité du Moyen-Age. On essaie de dépasser les objectifs esthético-paysagers du contrat ville moyenne en agissant sur le logement afin de permettre aux habitants des secteurs concernés de demeurer dans leur quartier. Mais la nécessité d'intervenir rapidement s'impose alors, afin d'enrayer la dégradation du patrimoine et de mettre fin à la paupérisation de la population, en évitant tout dérapage vers la spéculation immobilière et la fuite de la population des quartiers anciens.

D'autres actions concernent le centre élargi vers la gare du Nord (habitat, jardin public, gare routière), l'Orb et le Canal, l'implantation d'un IUT qui ne sera opérationnel qu'en 1975.

Mais ce sera le chant du cygne pour le centre ancien qui perd beaucoup de sa substance. Les indicateurs chiffrés le montrent bien, la perte de population entre les deux derniers recensements (1968, 1975) est de l'ordre du cinquième des habitants sauf autour de Saint-Nazaire et en bordure des Allées. L'évolution du commerce banal n'est plus qu'un long nécrologe, les implantations nouvelles relèvent souvent d'activités artificielles. L'itinéraire du centre ancien s'est réduit aux façades de quelques voies privilégiées masquant des quartiers prolétariés.

Une centralité en voie d'éclatement

Au seuil des années 80, Béziers, enregistre l'essaimage d'activités centrales jusque là concentrées au centre ville. Sa centralité, qui monopolisait sur un espace central réduit en extension l'essentiel des activités urbaines de haut de gamme, commerce spécialisé, administration, tout l'appareil tertiaire dont la concentration dans un tissu urbain souvent inadapté, menacée par une accessibilité de plus en plus malaisée, posent problème.

La ville offre alors le parfait exemple d'un centre-ville éclaté en trois sous-ensembles voisins et indissociables, mais désormais bien individualisés :

- l'espace aréolaire des quartiers anciens, à la fois totalisateur historique et lieu privilégié de concentration des pouvoirs et de l'appareil commercial ;
- la coupure linéaire des Allées, centre ludique et lieu de rencontre obligé, une limite devenue axe de symétrie;
- le semis d'un péricentre (le terme étant pris ici dans son sens étroit d'espace situé à la périphérie du centre ancien), héritier du transfert de toute une série d'activités vers l'est, mais appuyé sur une série de points forts.

Les trois espaces centraux de Béziers conservent un dénominateur commun, les établissements commerciaux partout présents, et la ventilation d'éléments de l'appareil administratif sur chacun des trois. A titre d'exemple le pouvoir municipal reste dans le centre ancien, la sous-préfecture a été transférée place De Gaulle, les sièges des principales banques colonisent les Allées et la place de la Citadelle. La spécialisation de chacun d'entre eux souligne l'existence d'un modèle de centre-ville en rupture avec des héritages historiques longtemps maintenus.

A. Le centre historique

Son cadre géographique, bien défini, s'inscrit dans un arc de cercle délimité à l'ouest par le talus qui domine le cours de l'Orb, la rectitude des Allées Paul-Riquet soulignant la corde de l'arc. Ce déterminisme physique, en bordure d'un plateau, offrait un certain nombre de potentialités plus ou moins exploitées ou rejetées au gré des époques, mais en fonction d'un certain nombre de constantes qui se sont maintenues jusqu'à l'époque actuelle :

- *l'axe essentiel du decumanus maximus* concentre de nombreux commerces sur la voie piétonne des rues Viennet et du Quatre-Septembre, de part et d'autre de l'ancien forum (place Gabriel-Péri) ;
- *l'acropole de Saint-Nazaire* constitue l'image classique et diffusée de la ville, plus à usage externe que pour le citadin lui-même ;
- *l'ancienne coupure de Canterelles* une entaille échançant le plateau et ménageant le passage de la voie domitienne vers le gué puis le pont sur l'Orb, isole le quartier populaire de Saint-Jacques.

L'assimilation quartiers anciens/centre-ville est donc un peu rapide; en fait c'est la partie médiane qui constitue le centre du centre, et cela depuis la fondation de la colonie romaine (en 46 A.c.) ; la périphérie *intra muros* est à la fois populaire et artisanale.

B. L'axe des Allées

Les Allées restent une création du XIX^e siècle, exemple peut-être unique dans la France méridionale d'une promenade-lieu de rencontre et d'échange que l'on ne retrouve ni à Perpignan, ni à Nîmes, ni à Narbonne, et qu'il faut aller rechercher au-delà des Pyrénées, plus précisément sur les Ramblas de Barcelone.

Des points forts structurent l'ensemble; le théâtre sorti de la vieille ville et implanté en 1844 sur son emplacement actuel, et plus lointaine, la gare qui entraînera en 1870 l'aménagement du Plateau des Poètes. Désormais les Allées sont à la fois bornées et prolongées au nord et au sud, il leur reste à annexer l'emplacement libre de la Citadelle, d'abord marché, lieu de foires et de concerts, concentration de cafés, puis aire de stationnement d'autobus et d'automobiles.

C. Le péri-centre à l'Est

Le nouveau tissu urbain qui se met en place à la fin du XIX^e siècle constitue plus qu'un desserrement, il traduit une véritable mutation économique. C'est le temps de l'étalement, d'une consommation d'espace sans contrainte, après la sortie d'un centre ancien étriqué et l'annexion des Allées. Le péri-centre se structure en trois secteurs privilégiés qui conduisent à l'éclatement du centre :

- *l'axe de l'avenue Saint-Saëns*, avec ses résidences privées, ses cliniques, relayées par les salles de spectacle puis par le palais des congrès, jusqu'au nouveau secteur hospitalier et scolaire de l'Est ;

- *la place Suchon*, créée à la disparition de l'Hôtel-Dieu en 1932, regroupant caisse d'épargne et d'allocation familiales, hôtel de police, lycée Riquet, central P.T.T., terminus de bus et sous-préfecture ;

- *la Z.A.C. de la Gare du nord*, qui reçoit en 1977 la nouvelle poste mais reste encore incomplètement utilisée. On rappellera enfin la présence de l'ensemble **caserne Duguesclin/place du 14 juillet** qui connaît des fortunes diverses depuis 1876, sans constituer l'amorce d'une centralité quelconque.

L'étalement urbain excessif vers l'Est

L'éclatement est consommé, le centre ville n'est plus synonyme de quartiers anciens. Les changements successifs de municipalités introduisent des solutions de continuité. De 1977 à 1983, le POS plus contraignant en apparence ouvre 2 800 hectares à une urbanisation s'étendant vers le Nord et l'Est. S'il s'étend à la gare du Nord et au Champ de Mars, le centre ville même étendu est de plus en plus marginalisé, il se dévitalise, se vide peu à peu de sa substance. Certains services techniques (UTOM, caserne Riols) se dispersent. Prenant le relais du contrat ville moyenne, une politique en direction de l'habitat de centre ville se développe sous forme d'OPAH.

De 1983 à 1989, la nouvelle municipalité réalise de grands équipements pour réactiver l'économie qui en a bien besoin et soutenir l'emploi. **De grandes réalisations sont lancées sur la ville, le plus souvent en périphérie** : le franchissement de l'Orb avec le Pont d'Occitanie, la création d'un service de restauration scolaire avec la cuisine centrale, le sport de haut niveau avec le stade de la Méditerranée. **Les activités commerciales en périphérie avec le pôle commercial traduisent le poids des facteurs exogènes et l'insertion de Béziers dans des circuits extra-locaux et extra-régionaux.** Au centre ville, la municipalité se penche sur les Halles et essaie de leur donner un nouveau dynamisme. Elle construit le musée du Biterrois. **Le POS modifié restitue 1 000 hectares au secteur rural et préfigure de nouveaux pôles : Bastit, Mercorent, Crouzette, Courtade, Bayssan.**

De 1989 à 1995, la nouvelle municipalité avec un nouveau POS souligne une zone d'activités économiques en forme de vitrine (voie Domitienne), ouvre la grande porte aux ZAC, sans corriger l'anarchie des zones commerciales et sans arriver à combattre l'isolement du centre ville.

Ainsi, **pendant la seconde moitié du XX^e siècle**, après avoir balancé dans les années soixante, soixante-dix entre centre et périphérie, entre l'essaimage d'activités centrales jusque là concentrées et le retour vers le centre, **le développement urbain s'est poursuivi d'une manière excessive vers l'Est, vers la périphérie qui captent alors l'essentiel des fonctions économiques et de la fonction commerciale concurrençant fortement dans ce dernier secteur la prospérité du centre ville.**

Le centre ville historique s'est transformé selon le mécanisme du transfert. Pendant plusieurs siècles et à l'intérieur d'un territoire de dimension réduite sont regroupées l'ensemble des fonctions urbaines : religieuses, politiques et administratives, judiciaires et pénales (tribunal, auxiliaires de justice, prison), d'enseignement public et privé (écoles, collège, lycées), sanitaires et hospitalières, ludiques (cinémas, fêtes, bars et brasserie), culturelles (théâtre, musée), bancaires et économiques (Chambre de Commerce, marché du vin, marché aux bestiaux, activités artisanales, boutiques, halles centrales, rues et quartiers commerçants).

Un certain nombre de fonctions vont alors être transférées partiellement ou totalement soit sur l'axe des Allées, soit sur le péri-centre, soit vers la périphérie. La fonction médicale s'étendra vers Badones qui accueille la Clinique Marchand. Fonction éducative : le Gargailhan et Badones seront dotés du lycée technique Mermoz et de l'immense cité scolaire. Le besoin d'espace éloigne les stades et les équipements sportifs du centre. Du point de vue économique lorsque se crée le pôle industriel du Capiscol, s'esquissera un transfert total des entreprises de grande dimension industrielles, artisanales, le déplacement des activités industrielles occasionnant des nuisances, des abattoirs, des grossistes. Tandis que la fonction commerciale balance entre centre, péri-centre et périphérie.

Il en résulte que le centre ville ne peut plus se limiter au centre historique, ni même à la première extension du péri-centre. Toutes les municipalités quand elles ont cherché à dynamiser le centre ville ont

élargi et comme dilaté son périmètre, entre autres vers la gare du Nord, le Champ de Mars. Mais comme l'expérience de la Place de Gaulle l'a bien fait apparaître des équipements même prestigieux ne suffisent pas à donner un ensemble structuré. Les équipements et les activités gagnent à se structurer en pôles, reliés les uns aux autres, complémentaires, irriguant l'ensemble de la ville et de l'agglomération.

Les conséquences de l'éclatement du centre ville

Conséquence immédiate, le péri-centre se trouve recentré, à l'échelle d'une ville nouvelle et grâce aux extensions vers l'Est, préfigurant ce que pourrait être le centre de la fin du siècle, à l'échelle cette fois d'un Grand Béziers et d'une ville de plus de 100.000 habitants.

Le centre ancien perd de sa substance :

A un schéma : population active - ménages avec enfants - artisans, succède un schéma : population retraitée - célibataires âgés - main-d'œuvre étrangère. L'évolution du commerce banal n'est plus qu'un long nécrologe, les implantations nouvelles relèvent d'activités artificielles comme les boutiques vendant des gadgets ou les crêperies-salon de thé. L'itinéraire du centre ancien s'est réduit aux façades de quelques voies privilégiées masquant des quartiers prolétarisés.

Les indicateurs chiffrés le montrent bien, la perte de population entre les deux derniers recensements (1968, 1975) est de l'ordre du cinquième des habitants sauf autour de Saint-Nazaire et en bordure des Allées. C'est donc un processus d'affinage qui s'est engagé, qui risque - à terme - de ne laisser en place qu'un capital archéologique certes retrouvé mais dans un quartier-musée, vidé de sa substance humaine. La ségrégation sociale se marque de façon de plus en plus nette entre l'ennoblissement de secteurs privilégiés comme Saint-Nazaire et la maghrébisisation des taudis de Cantarelles, le manœuvre d'Afrique du Nord ayant relayé le manœuvre espagnol.

L'éclatement est consommé, le centre ville n'est plus synonyme de quartiers anciens. Jusque-là la ville avait puisé en elle-même les éléments moteurs de sa croissance, désormais le marquage de l'espace central traduit le poids des facteurs exogènes et l'insertion de Béziers dans des circuits extra-locaux et extra-régionaux : banques, chaînes commerciales, compagnies d'assurance, etc... **Les Allées ont désormais valeur d'axe tangent à la vieille ville qui reste un espace encore valorisé mais de plus en plus décentré géométriquement et fonctionnellement.**

Les problèmes qui se posent alors sont nombreux. De nombreuses administrations et de nombreux services publics se déplacent vers Montpellier. Depuis le transfert consécutif à l'érection des régions, la concentration des directions s'opère inéluctablement, et en dépit des résistances au chef-lieu : SNCF, cadastre, sécurité sociale, EDF-GDF. A cela s'ajoutent alors, les menaces sur le maintien et le dépôt de la SNCF de Béziers et sur la division hydraulique de l'EFD à Béziers.

Le développement urbain n'est pas maîtrisé. La ville s'est développée démesurément vers l'Est. Le centre ville stagne, s'appauvrit et se vide. **Les commerces de centre ville n'attirent plus la clientèle qui s'est déplacée vers les grandes surfaces de la périphérie.** Lorsqu'on écoute les doléances de la population, Béziers apparaît comme une ville mal entretenue : sa propreté laisse à désirer, les trottoirs, la voirie sont en mauvais état, les bâtiments municipaux, les écoles, le parc immobilier se dégradent.

Une nouvelle structuration de l'espace urbain et interurbain

En ce qui concerne la ville elle-même, le projet de développement s'oriente dans plusieurs directions :

- ▶ **La maîtrise de l'extension vers l'Est** : la ville arrêtera son développement vers l'Est dans des limites bien définies qui ne seront plus dépassées.
- ▶ **L'extension de la ville vers le Nord** : le quartier de La Courondelle entre la route de Bédarieux et le boulevard du Languedoc devrait générer 800 logements petits collectifs, maisons individuelles. Au cœur

de ce nouveau quartier se situeront les équipements collectifs : crèche, halte garderie, groupe scolaire. Cent cinquante cinq logements sociaux y sont prévus.

▸ **L'extension de la ville vers l'Ouest** : franchissant l'Orb qui a longtemps constitué un obstacle, l'urbanisation vers l'ouest porte sur la ZAC du Parc de Fonséranes. Sur 180 hectares, dans les 20 ans à venir, ce sont plusieurs milliers de logements (logements individuels, collectifs, locatifs, en accession à la propriété) qui sont prévus, et un accroissement significatif du nombre d'habitants. Le projet sera accompagné d'un équipement commercial de services de proximité, de transports en commun, de services sanitaires et sociaux et de groupes scolaires. Pour éviter de faire de cette extension une seconde ville, coupée de la ville actuelle, une liaison prévisionnelle entre la ZAC du Parc de Fonséranes et la ville sera mise en oeuvre : le futur grand pont sur l'Orb permettra de conforter les liaisons entre le secteur ouest et le centre ville.

▸ **L'enjeu principal sera la densification du centre ville**, de reconstruire la ville sur la ville, de récupérer le bâti ancien en centre ville, de consommer moins d'espace.

La dimension du territoire élargie à l'agglomération impose de nouvelles perspectives :

▸ **Il faut prévoir et maîtriser la conurbation** entre Béziers et les communes environnantes : conurbation avec Boujan aujourd'hui et à moyen terme avec Cers et Villeneuve-lès-Béziers.

▸ **L'arrivée de l'A75, la nouvelle rocade**, à plus long terme l'aménagement d'une gare TGV entre Béziers et Villeneuve, tout un ensemble d'infrastructures vont amener une structuration. Les infrastructures routières ou ferroviaires ont depuis toujours contribué à la structuration urbaine et au développement économique de Béziers et du Biterrois. L'enjeu sera de disposer à temps de terrains disponibles pour les parcs d'activités (logistique, technoparc). Une zone de réserve foncière a été prévue à cet effet.

▸ **Dans le cadre du « Schéma d'aménagement et de développement du secteur Est de Béziers »**, le réseau viaire hiérarchisé, préconisé est notamment composé d'une nouvelle rocade et d'un boulevard urbain intercommunal (Villeneuve, Béziers, Boujan), proposant les aménagements visant à faciliter les déplacements depuis l'actuelle RD612 au niveau de la ZAC de Bastit à Béziers, jusqu'à la ZAC Pech Auriol à Villeneuve lès Béziers.

Les transferts

Les transferts de fonctions et d'équipements :

Vers la périphérie :

▸ Le transfert le plus apparent concerne les parcs d'activités économiques, situés en périphérie, ou dans les communes de l'agglomération, Boujan, Lieuran-lès-Béziers, Sauvian, Servian, Villeneuve-lès-Béziers.

▸ La ZFU, (les Arènes, la Devèze), qui bénéficie de mesures fiscales et sociales dérogatoires s'est révélée un handicap pour le centre ville historique, les Allées Paul Riquet et le premier péricentre et a engendré un transfert du secteur médical, du secteur judiciaire et du secteur des services qui se sont déplacés au Carré d'Hort, situé à la limite du nouveau péricentre élargi.

▸ La construction de la maison d'arrêt amène un transfert de la fonction judiciaire vers l'Ouest. Transfert de la fonction ludique et culturelle en périphérie avec la salle de spectacle, Zinga, Zanga. Aménagement des écluses de Fonséranes, mais dans la perspective inverse de drainer les touristes vers le centre ville.

▸ Egalement en périphérie, à Sérignan, construction du nouveau lycée.

Vers le péri-centre élargi :

▸ Transfert de la fonction culturelle avec la Médiathèque André Malraux sur l'espace Du Guesclin.

▸ Implantation d'un pôle de formation supérieure à Du Guesclin.

▸ Transfert de la fonction judiciaire à l'Hours Wilson. Dans ce même secteur, implantation de la fonction administrative avec l'installation de l'agglomération Béziers Méditerranée, transfert et montée en gamme de la fonction ludique, création d'une résidence touristique de haut de gamme, transfert d'une partie et montée en gamme de la fonction commerciale, transfert de la fonction judiciaire avec la

construction de la nouvelle Cité Judiciaire, montée en gamme du secteur tertiaire et du secteur des services.

Le transfert des populations :

Du centre vers le péricentre, la périphérie ou les villages : un certain nombre de biterrois rebutés par le voisinage, l'environnement, les incivilités fuient le centre ville.

Vers le centre ou le péricentre : s'y installent de nouveaux habitants d'origine française ou venant de l'Europe du Nord très souvent des retraités et de nombreux migrants étrangers, de sans papier attirés en centre ville où ils peuvent trouver des logements vacants, même si certains d'entre eux sont de véritable taudis.

La revitalisation du centre ancien

La création du secteur sauvegardé et le dispositif de la loi Malraux, les OPAH, donnent à la ville un instrument de restauration et de restructuration des îlots dégradés. L'objectif est de revitaliser le centre ancien, d'y faire revenir la population, d'y construire des garages, de requalifier les espaces publics et les rues. Plus de 5 000 mètres carrés ont déjà été rénovés.

Les actions de revitalisation en centre ville réalisées ou en cours de réalisation concernent :

- ▶ L'îlot des Chaudronniers (logements neufs, dynamisation commerciale, parc de stationnement).
 - ▶ L'îlot Saint-Jacques (restructuration, dynamisation commerciale, parc de stationnement privé).
- L'inauguration récente de la maison médiévale et de l'hôtel de la Mercy a marqué la première étape de cette action.
- ▶ L'îlot Maître Gervais (décongestionnement urbain, logements, cheminements touristiques, bureaux, stationnements privés. La construction de 32 logements et de 60 places de stationnement est prévue rue Maître-Gervais).
 - ▶ L'îlot Tiquetone : (démolition, reconstruction de logements, remaillage du tissu urbain).
 - ▶ L'opération Saint-Vincent-de-Paul (construction de 129 logements sociaux, d'une école maternelle et création d'un parc de stationnement public).

L'image de la ville : l'axe des Allées Paul Riquet :

Vitrine touristique de la ville, rendez-vous festif, les Allées ont été modernisées et requalifiées. Leur fonction d'appel et de redistribution a été fortement confortée par l'élévation du niveau de qualité que constitue l'homogénéisation des terrasses de café, dotées de structures modernes et adaptées. Complémentaire des Allées, la Citadelle fait peau neuve par le dégagement d'un espace piéton permettant l'accueil d'activités commerciales, par l'installation de terrasses de cafés, par l'amélioration du schéma de circulation et des accès aux parkings. Un nouveau programme de requalification des Allées est en cours.

La revitalisation des rues, l'amélioration de l'espace public en centre ville :

Afin de conforter les axes majeurs du commerce et de l'animation, la rue de la République, les avenues Saint-Saëns, Clémenceau, Foch, la rue Solférino ont été revitalisées. L'action s'est continuée par la rénovation des rues Paul Riquet et Saint-Vincent-de-Paul.

L'amélioration de l'espace public en centre ville prévu porte sur les Allées et la Place de la Citadelle, sur les Places Gabriel Péri et des Trois-Six où est prévu la réinstallation du Forum, sur le Plateau des Poètes, la Place de la Madeleine, le parvis de Saint-Nazaire. Un certain nombre de projets de revitalisation concernent le quartier Saint-Aphrodise et le quartier Saint-Jacques.

La revitalisation des entrées au cœur de ville :

Cette revitalisation est marquée par la modernisation des infrastructures, des trottoirs et chaussées et par une politique de revitalisation de l'habitat et des façades. Elle concerne actuellement le boulevard Gambetta, l'avenue Wilson et le boulevard de la Liberté.

La requalification du quartier du Palais des congrès :

Situé entre les allées Paul Riquet, l'avenue du 22 août 1944, les boulevards Mistral et Liberté, l'avenue du président Wilson, le quartier pose problème. Une convention d'aménagement a été signée avec la SEBLI pour lutter contre les bâtiments vétustes et les friches, aérer et requalifier le quartier, offrir des logements décents.

La montée en puissance du logement collectif pour densifier de nouveau la ville :

Un peu partout dans le péricentre des programmes de logements collectifs se profilent. Entre autres :

- ▶ L'Alhambra, face aux arènes, 32 logements.
- ▶ Le Brescou, rue Milne-Eswards, 6 logements
- ▶ La Closerie, Boulevard de Verdun, 24 logements.
- ▶ La Renaissance, Boulevard de Verdun, 44 logements.
- ▶ Le Ritz, rue Georges-Mandel, 9 logements.
- ▶ La Signoria, boulevard de la Liberté, 30 logements
- ▶ Rue du Midi, 12 logements.

Vers un centre ville multipolaire

L'évolution de Béziers de 1850 à nos jours, le positionnement du centre ville ont été conditionnés par une géographie contraignante, celle de la ville historique et par le phénomène d'une urbanisation orientée exclusivement vers l'Est, dévoreuse d'espaces qui s'est amplifiée dans les années soixante. Une orientation que les municipalités, en dépit de leurs efforts et de la pression des commerçants de centre ville, n'ont pu contenir.

Le décentrage géométrique et fonctionnel du centre ville

Il en est résulté une extension du bâti vers l'Est d'un rayon de plus de cinq kilomètres à partir du point central de la ville situé sur la place de l'Hôtel de ville. Un tel étalement ne pouvait qu'avoir une influence sur le centre ville et son étendue. Dans un premier temps et jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, le centre ville, dans sa dimension historique a pu limiter son extension aux Allées Paul Riquet. Puis, dans un deuxième temps, vers le péricentre dont la frontière se situait vers le boulevard de la Liberté et le boulevard Frédéric Mistral.

Au début des années soixante-dix, l'étude du géographe Robert Ferras faisait clairement apparaître que le centre ville était éclaté, qu'il s'était dilaté. Le centre ville n'était plus synonyme de quartiers anciens. Le centre ville était désormais décentré géométriquement et fonctionnellement.

Il en résulte que pour demeurer fonctionnelle et éviter le figement dans le seul secteur oriental, la dimension du centre ville, trop réduite pour répondre à l'expansion de la cité a dû s'étendre vers de nouveaux espaces, vers des horizons plus lointains : vers la gare SNCF, vers la gare du Nord, vers le Champ de Mars, vers les nouvelles Arènes, vers le secteur des bassins et vers l'Hours Wilson.

Un centre ville élargi

Dans son étude Robert Ferras, avait anticipé cet élargissement vers la Gare du Nord, le Champ-de-Mars, le parc des Bassins. Une extension du périmètre du centre ville qui semble être entrée dans les faits, si bien que les limites du centre ville de Béziers ne se situent plus sur le boulevard de la Liberté et le boulevard Frédéric Mistral mais bien plutôt vers les nouvelles arènes et l'hôpital, vers la Treille Biterroise, au delà la gare du Nord, vers la gare SNCF et dans le secteur de l'avenue Wilson.

L'espace urbain du centre ville comprendrait par conséquent :

- ▶ Les Allées, les rues de la Citadelle, de la République, Française, les Halles c'est-à-dire la zone de concentration du commerce de détail.
- ▶ La quartier Saint-Nazaire qui est le cœur de la ville.
- ▶ Le quartier Saint-Jacques qui est un quartier populaire, en cours de requalification mais qui n'a pas une bonne image de marque.

- ▶ L'ensemble Saint-Aphrodise Capnau.
- ▶ Le péricentre comprenant :
 - ▶ L'Alcazar, traversé par le grand axe de l'avenue Saint-Saëns,
 - ▶ Le quartier Poètes-Gare du Midi coupé en deux par la voie ferrée Est comprenant dans sa partie Sud le Port Neuf.
 - ▶ La gare du Nord autour de la Place de Gaulle, devenue gare routière et où s'élève la sous-préfecture, l'hôtel de police, la sécurité sociale et non loin de là, la poste centrale.
 - ▶ Le Champ de Mars et son environnement à vocation culturelle et universitaire.
 - ▶ Les Arènes.
 - ▶ Le quartier de l'Hours à vocation commerciale, administrative, économique, judiciaire, et de loisirs.

Du point de vue du décentrage des fonctions, presque toutes les fonctions qui se trouvaient à l'intérieur du micro-territoire urbain que constituait la ville historique ont été conservées et se trouvent simplement transférées vers le nouveau centre élargi. La fonction militaire a disparu de la ville. En ce qui concerne la fonction économique, les entreprises industrielles, artisanales, les zones d'activités économiques sont en périphérie. La fonction hospitalière s'est repliée sur la Devèze où un pôle médical et hospitalier s'est constitué. Par contre le secteur tertiaire s'est renforcé. La fonction politique et administrative s'est enrichie de l'implantation du siège de l'agglomération sur l'Hours Wilson. La fonction universitaire, absente de Béziers, s'est installée en centre ville et non en périphérie. La fonction ludique, plus que culturelle, avec la création de Zinga Zanga se trouve partagée entre le centre élargi et la périphérie. Mais elle se trouve renforcée par Béziers Rive Gauche qui comprend un cinéma, un espace de restauration en terrasse et un bowlin. Le multiplexe de 10 salles de cinéma dote Béziers d'un nouvel outil culturel en coeur de ville. On ne peut dès lors parler d'un appauvrissement irrémédiable du centre ville.

Il en résulte que le décentrage à Béziers n'a pas entraîné une disparition un rétrécissement du centre, un enfermement ou une perte de substance. **Géométriquement, à partir de son centre, son rayon s'est agrandi, dilaté, vers l'Est, le Nord-Est, le Sud-Est.** Du point de vue des fonctions, la concurrence la plus rude, venant de la périphérie, était celle de la fonction commerciale. Une concurrence commerciale que le quartier de l'Hours devrait contrebalancer en développant une offre large et de qualité, destinée à pallier le sous-équipement de Béziers en matière d'enseignes nationales tout en jouant la carte du choix et de la complémentarité avec l'offre existante. Il en résulte, cependant, que de nouveaux pôles se sont constitués dont il faudra mesurer s'ils assurent une force centrifuge ou centripète. Dans ce nouveau centre élargi aux dimensions du XXI^e siècle, les différents pôles perceptibles ne connaissent pas un devenir identique. Certains se structurent, deviennent prospères, d'autres rencontrent des problèmes, sont menacés de paupérisation, rendent nécessaires une requalification et une reconquête.